

| **Société**

POUR UNE APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE DE L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL OU PSYCHOLOGIQUE

JACQUES LETAKAMBA*

Résumé

A l'issue d'une longue expérience, dans le domaine d'accompagnement, il s'avère raisonnable de marquer un bref arrêt de cogitation, pour ne pas tomber dans la routine. L'esquisse de cet article pose les jalons des éléments saillants de cette dynamique. Dans une symbiose remarquable de la vie séminaristique, enracinée dans le devoir quasi obligatoire, d'avoir un accompagnateur, se profile le besoin anthropologique social et culturel, de chercher librement un accompagnateur. La démonstration porte sur le caractère contraignant et la nécessité volontaire d'être accompagné qui font appel à des approches éclectiques de l'anthropologie et de la psychologie.

Mots clés : accompagnement, direction spirituelle, intériorisation, appropriation, guérison.

Abstract

After a long experience, in the field of accompaniment, it turns out reasonable to mark a brief stop of cogitation to avoid falling into the routine. The outline of this article lays the groundwork for the salient elements of this dynamic. In a remarkable symbiosis of the seminarian life implanted in the almost obligatory duty of having an accompanist, it stands out in profile the social and cultural anthropological need to look for a guide or an accompanist. The demonstration focuses on the constraining nature and voluntary need to be accompanied by eclectic approaches of anthropology and psychology.

Key words: accompaniment, spiritual direction, interiorization, appropriation, healing

1. INTRODUCTION

Dans le contexte sociologique et anthropologique, le concept d'accompagnement se voit infléchi selon une polysémie à deux tendances : son caractère obligatoire dans le grand séminaire, articulé par des rendez-vous quasi réguliers, et sa banalisation une fois prêtre avec une tentative de gommage. L'idée sous-jacente à ce dernier point serait un a priori égalitaire de l'être humain face aux problèmes. Cela opère un déplacement des coordonnées du sujet vers l'accentuation des caractéristiques de l'accompagnement vers un aspect de simple conseil familial ou amical. Les effets de l'accompagnement sont envisagés dans une causalité qui n'est pas linéaire mais spécifique à chacun dans sa corrélation aux identifications, aux problèmes rencontrés. C'est ce que le psychiatre et psychanalyste français Jacques Lacan désignait comme la part de prévisible dans le contingent.

* Professeur à l'Université de Goma, Directeur de publication de la revue Annales de l'UNIGOM. Tél. + 243994424963 ; jacqueslet@yahoo.fr

Cogiter sur « l'accompagnement spirituel ou psychologique » ne paraît absolument pas si évident dans le champ scientifique. En principe, selon Marie Anne Lavarde, « la science obtient ses lettres de noblesse en se dégageant de la philosophie des anciens. Loin de la croyance religieuse, loin de la métaphysique, l'esprit scientifique est rigoureux et objectif. »² Mais étant donné que « la science étudie les phénomènes naturels ou humains »³, elle renvoie aussi « à la connaissance de certaines choses servant à la conduite de la vie »⁴. C'est dans ce cadre que chacun a déjà eu cette expérience d'accueillir, d'écouter et d'accompagner quelqu'un, d'une manière formelle ou informelle. Certaines structures académiques ou para académiques offrent les techniques voire les méthodes pédagogiques pour atteindre les objectifs assignés.

En revanche, une grande majorité de gens appliquent des méthodes spontanées selon les temps et les circonstances. D'ores et déjà, un point de convergence se démarque. Ces trois verbes « accueillir, écouter et accompagner » s'appellent mutuellement et paraissent complémentaires.

Tout commence par se connaître et se faire connaître aux autres. Dans les strates charnelles de la vie, s'accumule un héritage que chacun, bon gré malgré, doit faire sien pour envisager une perspective de situation où apparaisse réellement la possibilité de dire « je ». C'est à travers ce « je » que l'être humain parvient à se connaître et à faire un saut qualitatif selon Maurice Zundel, « **Je est un autre** »⁵ en citant Rimbaud :

« Et maintenant il connaît qui il est, et maintenant il existe authentiquement, et maintenant il est devenu vraiment homme, dans ce dialogue avec un Autre, où il expérimente ce que Rimbaud a si parfaitement exprimé, sans savoir peut-être tout ce que ce mot recouvrait : « Je est un autre. »⁶

Il a trouvé l'Autre, en effet, au plus intime de lui-même, l'Autre majuscule, l'Autre qui l'attendait, l'Autre qui patientait, l'Autre qui ne le contraignait pas, l'Autre qui ne lui imposait pas sa présence, l'Autre qu'il découvre, enfin, dans le même temps qu'il se découvre lui-même : comme une relation vivante à cet Autre, comme une offrande d'Amour en laquelle toute sa vie s'accomplit.⁷

Prendre conscience de cette situation, c'est déjà, en quelque manière, s'ouvrir une issue libératrice. Et si un adage biblique éveille encore les consciences en ces mots : « **Qu'as-tu que tu n'aies reçu** » (1 Co, 4, 7), Maurice Zundel, tire les prémices qui en découle en ces termes : « **J'existe, mais il n'y a rien en moi que je tiens de moi** ». ⁸

² ANNE-MARIE LAVARDE, *Guide méthodologique de la recherche en psychologie*, Paris, de Boeck, 2008, p. 17.

³ *Id.*, p. 16.

⁴ *Id.*, p. 16.

⁵ MAURICE ZUNDEL, *Je est un autre*, Montréal, Anne Sigier, 1997.

⁶ *Id.*, p. 20.

⁷ *Id.*, p. 21.

⁸ *Id.*, p. 12.

L'affirmation qui sous-tend cet énoncé a une portée anthropologique et revêt d'une importance capitale dans la relation intersubjective.

Dans une démarche analytico-synthétique, cette étude se veut une cogitation dans l'action car d'emblée se pose et s'impose dans le champ sémantique une question pertinente : Pourquoi seulement au Grand séminaire, l'accompagnement spirituel semble de rigueur dans son application, et délaissé aussitôt sorti de l'enceinte de cette maison de formation ? Et si les prêtres sont les fruits des grands séminaires, pourquoi alors, ils aiment bien diriger sans se faire diriger ? Une appréhension convergente des concepts invite à passer à l'étape de l'étude notionnelle.

2. DE LA TERMINOLOGIE A L'APPRÉHENSION

2.1. Démarche sémantique des vocables

D'entrée de jeu, il importe de constater que la vie se laisse conduire par l'éthique et la morale. C'est sur ce fond qu'il sied d'appréhender l'accompagnement spirituel, jadis appelé « **direction spirituelle** » pour la maturité humaine. Il devient indispensable, lorsque ce principe fondamental de la morale se réalise ainsi : « *Le bien est à faire et le mal à extirper* ».

Pour Joseph Stierli, **la direction spirituelle est un art de la pastorale**, « l'art des arts », en faisant référence au saint Grégoire le Grand. Elle est aussi un charisme, un don spirituel qui profite à l'Eglise et à ses membres.⁹

Joseph Compaoré considère qu'accompagner quelqu'un spirituellement est un ministère laborieux et exigeant car « c'est accepter de faire route avec lui, d'être témoin de son cheminement, jusqu'à un certain point et dans les milites d'une responsabilité partagée ».¹⁰

C'est aussi accompagner une personne dans son état de faiblesse de maladie, parfois à l'article de la mort dans sa solitude, en train de lâcher prise la vie : « Le malade se voit alors contraint de s'engager dans une obscure discussion où le partenaire qu'est le corps, jusqu'ici soumis ou docile, refuse maintenant d'obéir et prétend imposer sa loi par la fatigue, la fièvre, l'engourdissement, la paralysie ou la souffrance. Le corps se désolidarise, il met en échec l'unité de la personne. Le malade ressent une humiliation qui lui vient de son corps, et il a la tentation de le considérer comme un obstacle, comme un objet... la maladie détermine une déchirure, une division de soi d'avec soi et elle peut entraîner une brouille avec soi-même »¹¹. C'est par là que l'accompagnement a

⁹ JOSEPH STIERLI, *L'art de la direction spirituelle* in *Christus*, n°153HS, février 1992, p. 36.

¹⁰ JOSEPH COMPAORE s.j., *Accompagnement vocationnel et spirituel*, Kinshasa, Filles de Saint Paul, 2008, p. 7.

¹¹ PATRICK VERSPIEREN, *Face à celui qui meurt. Euthanasie, acharnement thérapeutique, accompagnement*, Paris, Desclée de Brouwer, 1984, p. 186.

un sens. Dans le diocèse de Goma s'est créé un Groupe d'Accompagnement des Malades GRAM en sigle, qui joue pleinement ce rôle.

2.2. Groupe d'Accompagnement des Malades

Le Groupe d'accompagnement des malades (GRAM) cherche à percer le mystère de la maladie en essayant d'être au côté du malade car il sait que scrutées à fond, maladie et souffrance sont des phénomènes suscitant toujours des interrogations profondes du genre : « Qu'est-ce que l'homme ? Que signifient la souffrance, le mal, la mort, qui subsistent malgré tant de progrès ? »¹² C'est une série d'interrogations auxquelles nul n'échappe : « pourquoi ? Pourquoi moi ? Pourquoi maintenant ? Pour combien de temps ? Que vais-je devenir ? »¹³

Créé en 1995, le groupe oriente ses activités autour de quatre services : Formation, Écoute et *Counselling*, Accompagnement spirituel, Service d'aide et de soins à domicile. Après quelques années d'expérience, le GRAM s'est défini par une orientation claire et précise : « rendre efficace la pastorale des malades du diocèse de Goma et prolonger sur le terrain l'action du Bureau Diocésain des Œuvres Médicales (BDOM)¹⁴ ». Son action est centrée sur la prévention et la mise en commun, ou mieux, l'échange des expériences. Ces opérations se font sur la base d'un investissement bénévole.

L'objectif assigné consiste à « apporter le plus possible un soulagement global (physique, moral, social, matériel, spirituel) aux malades chroniques surtout abandonnés à eux-mêmes¹⁵. » Le groupe vise aussi à changer les mentalités vis-à-vis de fausses idéologies traditionnelles. Comment convertir les opinions face à une conception saugrenue et fallacieuse rapportée par Joseph Tonda : « La maladie est la présence d'un démon dans le corps¹⁶ » ?

Le Centre GRAM devient un moyen de promouvoir une nouvelle culture sensible aux valeurs humaines et aux aspirations profondes de la personne. Le point d'ancrage demeure la dimension spirituelle. Cependant, l'action du GRAM à assister les malades et ceux qui souffrent n'est pas son apanage. Tout le monde est appelé à mettre la main à la pâte. Par ailleurs, pour les malades le service du GRAM apparaît comme un soulagement, voire un réconfort¹⁷, car « la souffrance est une remise en question de sa

¹² *Gaudium et Spes*, n°10. Lire aussi : JEAN PAUL II, Lettre Apostolique *Motu proprio, Dolentium Hominum, Documentation Catholique*, n°1892, n°2.

¹³ JEAN CLAUDE LARCHET, *Théologie de la maladie*, Paris, Cerf, 1991, p. 8.

¹⁴ *Le GRAM a 10 ans, Février 1995-Février 2005, s.l., 2005*, p. 4.

¹⁵ *Id.*, p. 5.

¹⁶ JOSEPH TONDA, *La guérison divine en Afrique centrale (Congo, Gabon)*, Paris, Karthala, 2002, p. 111.

¹⁷ Le GRAM répond bien à l'appel du pape. « Aux agents pastoraux, je demande d'apporter à leurs frères et sœurs atteints du sida tout le réconfort possible, du point de vue matériel comme du point de vue moral et spirituel. » Lire aussi JEAN PAUL, *Exhortation apostolique post-synodale Ecclesia in Africa*, n°116.

vie, de ses relations, de son identité. L'acceptation de la souffrance n'est pas possible pour lui, car elle est et demeure un scandale, une épreuve, un non-sens¹⁸ ».

2.3. Accompagnateur spirituel

Jacques Nieuviarts¹⁹ et tant d'autres théologiens, essaient de répondre à cette question qui taraude l'esprit de plus d'un : Qu'est-ce qu'un accompagnement spirituel ?

Jadis le langage tenu dans la vie courante était le "**directeur de conscience**". Mais le terme "accompagnateur spirituel" a pris le dessus. Il ne commande rien dans la vie. Il est témoin attentif des signes de l'Être Suprême, sans aucun projet préconçu.

Faut-il pour cela choisir un prêtre ? Bien-sûr, mais pas forcément. Aujourd'hui, beaucoup de laïcs, hommes et femmes, se forment pour mieux rendre ce service. Point n'est besoin de confier sa vie, pour une relecture, à 36 personnes, ce serait de la dilution, ou comme un navire sans gouvernail.

L'accompagnateur spirituel normalement ne dit pas ce qui doit être fait. Il fait écho à ce que l'accompagné a partagé, à ce qu'il devient avec l'Être Suprême dans sa vie concrète.

Un ami peut-il être un bon accompagnateur spirituel ? Pas forcément. Car il faut toujours un peu de distance, pour mieux respecter la liberté profonde nécessaire à cette recherche de vie intérieure. Mais il est vrai à l'inverse, que l'accompagnateur peut devenir un ami. C'est-à-dire un de ces amis qui vous laissent aller avec discrétion et reconnaissance, libres, là où est votre chemin.

2.4. La nécessité de l'accompagnement spirituel

La fonction instrumentale de la direction spirituelle joue un rôle prépondérant et nécessaire, même si cette nécessité demeure relative.

- **D'abord de l'économie du salut**, sous le signe de l'Incarnation. Dans l'ordre naturel, l'homme dépend de ses semblables, parce qu'il est soumis aux contingences de la créature, mais aussi du fait de son être social. C'est cette perspective d'incarnation qui explique pourquoi l'Eglise a toujours défendu le bien-fondé et la nécessité de la direction spirituelle.
- **Ensuite**, l'homme tombé dans le péché et racheté doit opérer le **discernement des esprits** qui le circonviennent. Dans sa situation existentielle, il doit recourir à l'aide des expérimentés et prudents pour voir clair dans son orientation.

¹⁸ M. ALBERTON, *Un sacrement pour les Malades, dans le contexte actuel de la santé*, Paris, Centurion, 1978 p. 37; « Le malade peut aussi se révolter » ; Cf. L. PERRIN, *Guérir et sauver, entendre la parole des malades*, Paris, Cerf, 1987, p. 108.

¹⁹<https://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/Vie-spirituelle/Qu-est-ce-qu-un-accompagnateur-spirituel>, Consulté le 15 mai 2018.

- **Enfin**, la nécessité de la direction provient de **la nature même de la vie spirituelle**. Certes, sous son aspect fondamental, la vie spirituelle est divinement simple : elle est la vie en Dieu Trinité qui appelle à la sainteté.²⁰

L'accompagnement spirituel se place d'emblée dans un objectif du développement de sa personne ou celui de sa spiritualité qui correspond à la mise en place de repères, de connaissances, de convictions, de modèles. Il implique un mouvement de forte adhésion à des valeurs, à des fonctionnements, à des habitudes et à des personnes.

3. SOUS L'OPTIQUE ANTHROPOLOGIQUE

3.1. Un recul pour un saut qualitatif

Un adage célèbre dit « Pour mieux sauter il faut reculer ». Alain Marionnet²¹ l'applique à « l'accompagnement » qui implique un certain recul afin de se mettre à distance de soi :

- Pour mieux relire le chemin parcouru,
- Pour clarifier la nature de ses liens avec Dieu, avec les autres, et avec soi-même, cela fait penser à « Je et tu » : l'intitulé de l'ouvrage de Martin Buber (1878-1965) philosophe de la réciprocité, publié aux Editions Flammarion.
- Pour « accueillir » plus honnêtement les ambiguïtés, les zones d'ombre et les méandres du cœur, dans le but de les sanctifier,
- Pour entrer plus avant dans une certaine complexité tant dans la théologie que dans la spiritualité (sortir des pensées binaires et des systèmes clos),
- Pour exercer l'apprentissage d'une plus grande liberté (sortir de la reproduction).

La prise de distance et l'approfondissement de la compréhension de soi, des autres et de Dieu, viennent généralement plus tard. Ils naissent à l'occasion d'une certaine lassitude ou d'un essoufflement devant certains fonctionnements, raccourcis, ou simplifications, à l'occasion d'une crise, le surgissement d'un événement inattendu qui dérègle les certitudes.

3.2. Un regard croisé vers l'anthropologie africaine

Le problème crucial qui se pose avec acuité est celui d'une vision anthropologique africaine. Cette approche fait remarquer qu'en Afrique il n'est pas de cette tradition d'aller se confier à un prêtre ou à un psychologue mais à un membre de famille ou un

²⁰ JOSEPH STIERLI, *art.cit.*, p. 42.

²¹ Cf. ALAIN MARIONNET, *Quelques défis autour de l'accompagnement spirituel des jeunes* in *Les Cahiers de l'Ecole pastorale*, n° 94, 4^e trimestre, 2014.

ami confidentiel. Et par voie de conséquence, la notion d'accompagnateur spirituel, ou directeur spirituel semble ne pas s'ancrer dans le quotidien de beaucoup.

L'accompagnement spirituel paraît-il comme une pilule amère à boire pour nombre de séminaristes ? Ne laissent-ils pas échapper leurs préoccupations en sourdine : « Tout ne doit être révélé à l'accompagnateur en raison de son humanité capable de fragilité ! »

Il va sans dire que ces questions appellent des réponses aux dimensions éclectiques touchant les domaines anthropologiques, pédagogiques, philosophiques, psychanalytiques, développés sous la plume des hommes érudits, sans omettre les expériences de la vie courante.

Il n'en demeure pas moins que l'objectif de cette étude se résume dans cette affirmation judicieuse où l'homme, en quête du bonheur, se doit être toujours en relation avec l'autre : « *la philosophie, c'est l'appel à être heureux avec soi et à s'accorder avec l'autre.* »²² Cette préoccupation paraît la plus concrète des questions pour celui qui se la pose vraiment, à partir du moment, où elle s'inscrit dans la trajectoire de la vie sclérosée par les aléas et les vicissitudes de l'histoire.

3.3. L'aspect anthropocentrique

Point n'est besoin d'affirmer que l'homme est au *centre des sciences humaines*. « L'anthropologie, la paléontologie, l'histoire, la sociologie, la psychologie, etc. toutes semblent témoigner de cette réalité de façon irréfutable. »²³ L'homme est aussi au cœur de plusieurs disciplines relevant des sciences humaines. A la base, il doit y avoir un cadre de références théoriques et pratiques, théologiques et anthropologiques.

C'est l'homme qui définit les démarches à entreprendre pour se construire humainement. Mais face à la profusion et diversité d'approches et méthodes qui intègrent avec un enracinement mondial très variable, il devient de plus en plus indispensable de se donner des critères pour mieux cerner l'aspect de l'accompagnement de l'homme.

Il y a, en chaque être, un besoin inné, profond, presque inexprimable, de trouver sa propre voix dans la sphère mondialisée. L'explosion exponentielle, révolutionnaire, de l'internet est l'une des plus puissantes manifestations modernes de cette vérité.²⁴

C'est là que se comprend la place de l'image de soi à soigner ou à vendre pour une bonne insertion ou intégration dans la société. C'est l'idée que chacun se fait de son identité physique (apparence), psychologique. L'image de soi, quand elle est en lien avec l'identité physique, est assimilée à l'image que renvoie le corps, et à l'interprétation y relative. Sur le plan psychologique, elle est liée à l'estime de soi, la façon de se juger.

²² PIERRE DURRANDE, *Aller aux sources de l'éducation*, Paris, Parole et Silence, 2011, p. 10.

²³ JEAN PAUL II, *Encyclique Laborem Exercens*, n°4.

²⁴ STEPHEN R. COVEY, *La 8^e habitude. Faites-vous entendre et agissez*, Paris, Editions j'ai lu, 2006, p. 21.

L'estime de soi dépend de la connaissance de soi, du degré de cohésion entre les aspirations et les succès de chacun.

4. DE L'ANTHROPOLOGIE A LA PSYCHOLOGIE DANS L'ACCOMPAGNEMENT

4.1. De la connaissance de soi dans l'anthropologie africaine

Aujourd'hui, il s'observe un climat d'intense recherche de la connaissance de soi. Les finalistes des humanités s'imprègnent, à cœur joie, de ce pamphlet : « *Connais-toi toi-même* », une injonction morale et épistémologique de *Socrate*. Cette philosophie de Socrate rayonne encore aujourd'hui. Il suffit de lire des philosophes de renom comme *Nietzsche* ou *Kierkegaard* pour s'en rendre compte.

En effet, cette invitation à l'introspection doit être reliée à la *théorie platonicienne de la réminiscence*. Chacun, affirme sans ambages, Socrate, dispose du savoir en lui-même, il suffit de se les rappeler. *La connaissance est immanente à l'homme, et non extérieure*. La sagesse consiste à apprendre à se ressouvenir. C'est là aussi le rôle assigné aux prêtres qui, à en croire Jean Laplace, s'y désengagent de plus en plus. Ce passage en est une preuve probante :

« *Ce livre s'adresse d'abord à des prêtres et il faut avouer que dans le clergé la direction spirituelle n'a pas bonne presse* »²⁵.

L'accompagnement devant un prêtre semble ne pas avoir ses racines dans les us et coutumes. Quand un problème nécessite une solution, l'anthropologie africaine montre que l'intéressé va voir les personnes sensées de son entourage sans qu'elles ne portent le nom d'accompagnateur ni de directeur spirituel.

Eu égard à tout ce qui précède, les formateurs et les éducateurs doivent fournir de sérieux efforts pour donner, à proportion des besoins de la formation intégrale, un nouvel accroissement de discernement de l'homme dans le tréfonds de son être. L'éclairage du Concile Vatican II dissipe les ténèbres en ces termes : « Il faut aussi que la lumière de la foi les aide à exercer leur discernement sur ce qui se trouve sur leur chemin. »²⁶

Le Concile met en relief la nécessité d'une soignée formation à l'accompagnement spirituel par laquelle ils peuvent former tous les fils de l'Eglise, d'abord à une vie chrétienne pleinement consciente et apostolique, et aussi à l'accomplissement de leur devoir d'état.

En outre, le développement des sciences humaines, et tout particulièrement de la psychologie, imprègne de plus en plus ces pratiques. Face à cette profusion et diversité,

²⁵ JEAN LAPLACE, *La direction de conscience ou le dialogue spirituel*, Paris, Mame, 1965, p. 9.

²⁶ *Presbyterorum Ordinis*, 1965, n°17.

afin d'offrir le meilleur service et d'éviter les dérives, il devient indispensable de baliser le chemin qui mène vers la maturité en passant par l'adolescence.

4.2. De l'adolescence a la maturité

Le cheminement consiste à franchir cette étape de l'enfance, de l'adolescence à la maturité. L'ambition est de taille car la figure du compagnon suppose être en forme pour se mettre en route c'est à dire devenir des adultes, mûrs, aptes au discernement du bien et du mal.

Être enfant, que ce soit naturellement ou spirituellement, c'est maintenir les obligations à l'extérieur de soi. Et ce qui va en général de pair avec l'enfance, *c'est ce flirt constant avec les limites, ce jeu avec les transgressions*. Vaquer à ses petits plaisirs, à ses petits désirs tant qu'on ne rencontre pas l'autorité de la Loi : les parents, le gendarme ou le supérieur :

« **Pas vu, pas pris !** ». Tant qu'il n'y a pas à être pris dans la flagrance, il n'y a pas de faute. Le fautif est celui qui est attrapé. **Voilà le drame moral à déplorer et à réprimer si l'on veut croître dans la maturité.**

Il ne faut pas confondre le concept de l'adulte avec celui du majeur, qui est un individu ayant atteint l'âge de la majorité, soit l'âge auquel il est considéré comme pleinement capable d'exercer ses droits ou pleinement responsable sur le plan de la loi.

Est considérée comme adulte la personne dont l'âge se situe après la période d'adolescence. L'adulte devient alors responsable de ses actes, de ses paroles et doit être capable de s'engager par ce qu'il produit (contrat de travail, actes civils, parentalité, etc.). C'est de cet adulte dont il est question, capable de poser un acte responsable pour s'engager dans la vie.

Il y a des qualités qui symbolisent l'âge adulte dans la plupart des cultures. Cependant, l'âge adulte ne garantit pas ces caractéristiques.²⁷ Le tableau ci-après en dresse la quintessence qui vaut la peine d'être relevée pour une meilleure appréhension :

²⁷ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Adulte>, consulté le 19 août 2019.

Tableau 1. Caractéristiques de l'âge adulte

Caractère	Description
Maîtrise de soi	Retenue, contrôle de ses émotions
Stabilité	Personnalité stable, forte
Indépendance	Capacité d'auto-régulation
Sérieux	Capacité de faire face à la vie de manière sérieuse
Responsabilité	Responsabilité, engagement, fiabilité
Méthode/Diplomatie	Capacité à anticiper et à planifier pour l'avenir, patience
Endurance	Capacité et volonté de faire face aux difficultés qui se présentent
Expérience	Largeur d'esprit, compréhension
Objectivité	Mise en perspective et réalisme
Prise de décisions	Capacité de prendre des décisions
Priorités	Capacité de déterminer ce qui est nécessaire à tel endroit à telle heure

4.3. Travail d'appropriation et d'intériorisation

Le processus de maturation et de croissance semble graduel. C'est un travail de longue haleine. Il ne s'agit pas forcément de stigmatiser *les conduites immatures* observées dans la vie car elles font partie *du processus de croissance*, mais de montrer la voie à suivre pour une intériorisation des actes. C'est la croissance graduelle depuis l'enfance vers la maturité.

Au fur et à mesure que s'opère la croissance (*psychologique et spirituelle*), les remarques vont cesser de provenir de l'extérieur de manière contraignante : « Ce qu'on me dit, ce qu'il faut que je fasse » *pour être intériorisées*. C'est-à-dire après avoir fait un examen de conscience et jeté un regard introspectif dans le cœur, en vue de peser le pour et le contre, la mentalité finit par changer.

Dans ce lent *travail d'appropriation*, le commandement, les préceptes deviennent désirables, et souhaitables pour un changement notoire. Ainsi, les limites de notre humanité, balisées par les principes de l'éthique et de la morale, deviennent progressivement un acquis. *L'intériorisation du commandement*, marque donc une étape décisive dans notre progrès vers la maturité.

Sur ce point, *la Bible et la psychologie* sont d'accord : *la maturité, c'est apprendre à intérioriser des règles*, pour ensuite entrer dans la liberté et la responsabilité d'une vie personnelle et unique. C'est pourquoi Maurice Bellet affirme que la psychologie expérimentée engage tout l'homme, ne laisse rien hors de son champ, et surtout pas la « vie spirituelle. »²⁸

²⁸ MAURICE BELLET, *Psychologie et spiritualité* in *Christus*, n°153HS, février 1992, p. 149-150.

5. CONCLUSION

Après un examen minutieux de l'accompagnement spirituel de la vie séminaristique pendant et après la formation, il s'ensuit une déduction quelque peu effarante. Il suffit d'en esquisser rapidement quelques-unes pour s'en rendre compte. S'il arrive qu'après le séminaire, les jeunes prêtres s'inscrivent en faux à l'accompagnement spirituel, c'est en raison d'une mauvaise appréhension ou d'une mauvaise volonté de s'y appliquer. Mais ce n'est pas qu'ils ne sont jamais accompagnés sous une ou une autre forme.

L'accompagnement spirituel est fait pour celles et ceux qui ne se contentent pas du point où ils en sont, mais qui veulent aller plus loin, d'un état statique à celui tout à fait dynamique. Ils doivent avoir *la conviction d'être aidés sur ce chemin*. Il est même souhaitable et normal de ne pas s'y engager seul et qu'une personne un peu plus expérimentée peut servir de guide pour mieux avancer et éviter certains des pièges de la route.

Il importe de connaître la nature d'aide. Il ne s'agit donc pas de *thérapie*, et la personne qui demande n'est pas (nécessairement) *en crise ou en souffrance de maladie mentale*. Elle a simplement le souci d'avancer un peu plus loin sur le chemin de la vie spirituelle.

Faut-il suivre la forme la plus ancienne celle de la *paternité spirituelle* à travers le modèle des Pères du désert dès le 4^{ème} siècle ? Dans le désert se trouvaient des moines ou des ermites qui expliquaient et éclairaient la parole aux personnes qui en avaient soif.

Faut-il peut-être emboîter les pas de la *direction spirituelle*. C'est sans doute dans le catholicisme qu'elle a pris la plus grande place et surtout qu'elle a été approfondie. Il y avait de nombreuses écoles de direction spirituelle, comme par exemple la tradition ignacienne dont le fondement est dans les *Exercices spirituels d'Ignace de Loyola* ou la *tradition du Carmel* avec en particulier deux immenses figures : *Thérèse d'Avila et Jean de la Croix*. Ces deux géants de la spiritualité ont développé toute une connaissance de l'âme humaine et de son cheminement qui est toujours éclairante aujourd'hui. La direction spirituelle s'est muée par la suite à *l'accompagnement spirituel*.

Mais étant donné qu'au premier abord, *le guide spirituel est un maître qui enseigne*, considérant par la suite que le guide appliquera au cas particulier de son dirigé ces lois fondamentales de la vie spirituelle que sont la pratique des vertus et le discernement, et *enfin*, vu l'enseignement du guide spirituel consiste à mener son dirigé vers *une connaissance plus approfondie* ; et plus sincère de *soi*, *il sied de confirmer sans ambages que même après le séminaire l'accompagnement spirituel se poursuit sur un angle non structuré comme au séminaire mais sur base anthropologique africaine où la relation intersubjective demeure un atout de taille et on ne peut plus capital*. Si bien que selon Joseph Stierli le savoir transmis passe toujours mieux *dans les actes et dans la vie*.²⁹ Il doit selon Jean Danielou *être un exemple vivant* : « Tout discours, considéré

²⁹ JOSEPH STIERLI, art.cit., p. 46-48.

sans les actions, si admirablement présenté soit-il, ressemble à une peinture sans vie. »

³⁰ En amont comme en aval, l'accompagnement spirituel ou psychologique d'un être n'est qu'un maillon de la chaîne, mieux encore, un élément d'un ensemble complexe pour une croissance vers la maturité et la connaissance de soi.

6. BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- ALAIN MARIONNET (2014), *Quelques défis autour de l'accompagnement spirituel des jeunes* in *Les Cahiers de l'Ecole pastorale*, n° 94, 4^e trimestre.
- *Presbyterorum Ordinis*, 1965.
- ANNE-MARIE LAVARDE (2008), *Guide méthodologique de la recherche en psychologie*, Paris, de Boeck.
- JEAN LAPLACE (1965), *La direction de conscience ou le dialogue spirituel*, Paris, Mame.
- JEAN PAUL II, *Encyclique Laborem Exercens*.
- *Id.*, *Exhortation apostolique post-synodale Ecclesia in Africa*.
- *Id.*, *Lettre Apostolique Motu proprio, Dolentium Hominum*, *Documentation Catholique*, n°1892.
- JEAN-CLAUDE LARCHET (1991), *Théologie de la maladie*, Paris, Cerf.
- JOSEPH COMPAORE s.j. (2008), *Accompagnement vocationnel et spirituel*, Kinshasa, Filles de Saint Paul.
- JOSEPH TONDA (2002), *La guérison divine en Afrique centrale (Congo, Gabon)*, Paris, Karthala.
- *Le GRAM a 10 ans, Février 1995-Février 2005*, s.l., 2005.
- LOUIS PERRIN (1987), *Guérir et sauver, entendre la parole des malades*, Paris, Cerf.
- MARIO ALBERTON (1978), *Un sacrement pour les Malades, dans le contexte actuel de la santé*, Paris, Centurion.
- MAURICE ZUNDEL (1997), *Je est un autre*, Montréal, Anne Sigier.
- PATRICK VERSPIEREN (1984), *Face à celui qui meurt. Euthanasie, acharnement thérapeutique, accompagnement*, Paris, Desclée de Brouwer.
- PIERRE DURRANDE (2011), *Aller aux sources de l'éducation*, Paris, Parole et Silence.
- *Gaudium et Spes*, 1965.
- STEPHEN R. COVEY (2006), *La 8^e habitude. Faites-vous entendre et agissez*, Paris, Editions J'ai lu.

³⁰ JEAN DANIELOU, *La direction spirituelle dans la tradition ancienne de l'Eglise*, n°153HS, février 1992, p. 19.

Articles

- JEAN DANIELOU (1992), « La direction spirituelle dans la tradition ancienne de l'Eglise », n°153HS, février, 11-22pp.
- JOSEPH STIERLI (1992), « L'art de la direction spirituelle » in *Christus*, n°153HS, février, 39-56pp.
- MAURICE BELLET (1992), « Psychologie et spiritualité » in *Christus*, n°153HS, février, 143-156pp.

Webographie

- <https://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/Vie-spirituelle/Qu-est-ce-qu-un-accompagnateur-spirituel>, Consulté le 15 mai 2018.
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Adulte>, consulté le 19 août 2019.

